

Instants

par Hélène Péras

Comme douceur des lèvres
Comme larmes réconciliées
Sur le sable du soir
Où toutes vagues exténuées
Se brisent.

I
Bientôt déposé le manteau d'actes quotidiens
Le silence tombera sur l'image
La ville de rêve et de larmes
La ville tant aimée de l'anxieuse jeunesse
S'éloignera dans la brume d'hiver
Comme, autrefois, le lourd et beau navire.
Déjà les pas errants, sans ombre, sans écho,
Ne la reconnaissent plus.

II
L'énigme d'un feu clair
A traversé la paix
De l'été revenu.
La vague ancienne s'est creusée
Dans la certitude des gestes
D'eau et de lumière.

III
À la fin du jour,
Quand la chaleur est devenue plus lourde,
Les lèvres se sont posées sur les lèvres
Puis le rêve s'en est allé
Mais sans violence, sans déchirure.
Au matin,

- 213 -

Numéro 1

2010



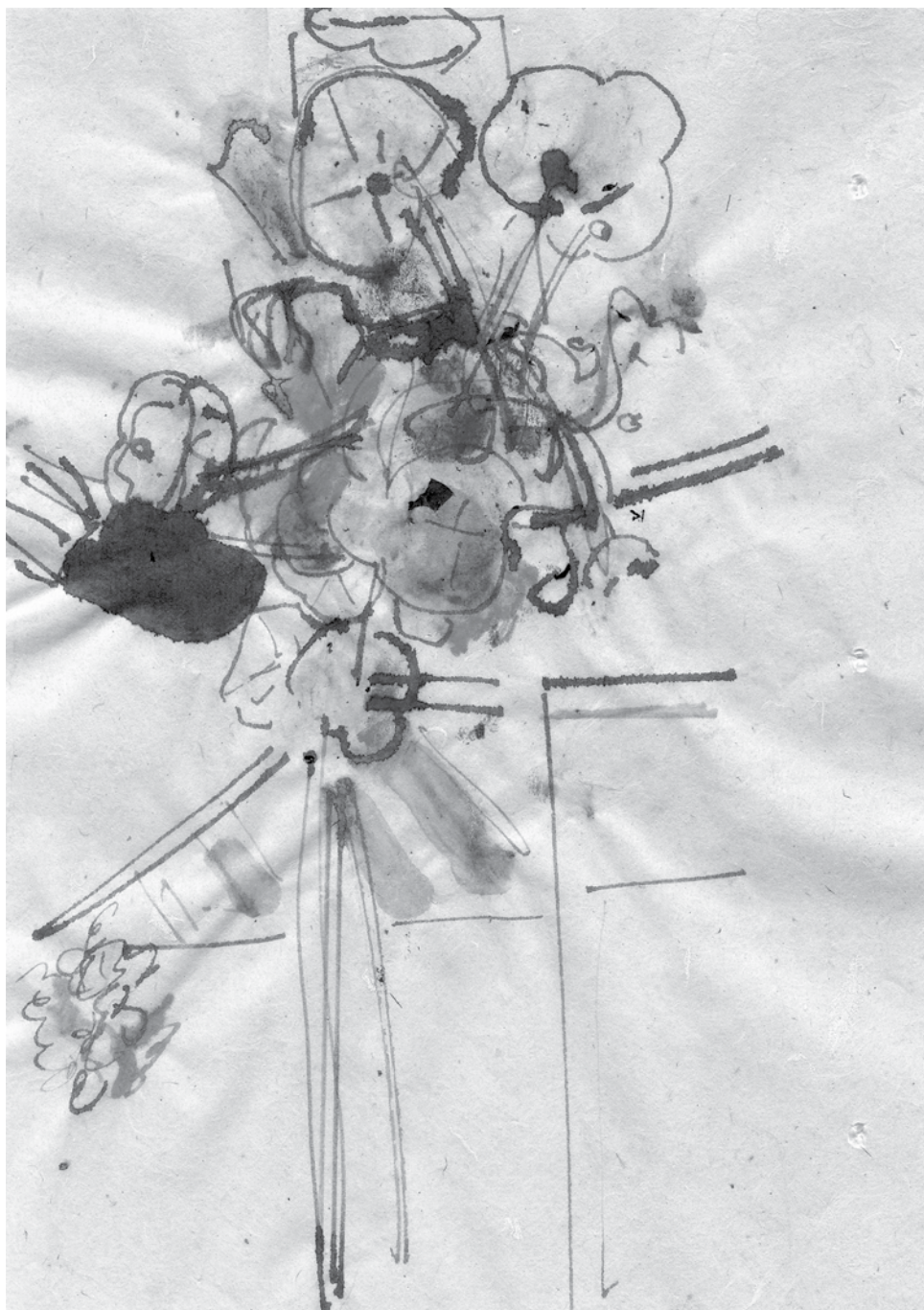
L'herbe qui guérit ceux qui doutent
Avait fleuri de son bleu d'outre-ciel.

IV
Debout devant la nuit des pierres
Et pierres brillantes les étoiles
Qui se souviennent
Des étés de l'attente.

V
Pour H. et M.

Dans les yeux de cet homme il y a le ciel
Dans sa voix tremblent les larmes
Ses mains portent l'offrande
Cet homme a traversé l'enfer.

VI
Rendue au silence du pur désir
Celui qui n'avait pas de nom
Celui des cascades nues
Et du frisson des chênes
J'arrive au terme du chemin.



Capucines, par Liliane Klapisch.